



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Redige en collaboration.

Bureaux: Archeveche, Montreal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, VENDREDI, 24 SEPTEMBRE.

No. 23.

PROGRAMME.

Samedi, 25 Septembre.

Saturday, September 25th.

BAZAR

BAZAAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

LUNCH

De Midi à 2 heures et de 7 à 9 heures P. M.

From Noon to 2, and from 7 to 9 P. M.

DURANT LA SOIREE,

DURING THE EVENING,

Musique par le Choeur de St. Henri,

Music by the Choir of St. Henry's Church,

Sous la direction de M. ARTHUR RENAUD,
Maître de chapelle de St. Henri.

Under the direction of the Leader,
Mr. ARTHUR RENAUD.

LE TEMPLE DE SALOMON.

DÈS la première année de son règne, Salomon avait transmis à Hiram, roi de Tyr, un message : " Vous savez disait-il, que David mon père, n'a pu réaliser le grand dessein qu'il avait conçu d'élever un temple à Jéhovah, notre Dieu. Les guerres continuelles qu'il eut à soutenir contre les peuples voisins l'en ont empêché.

Cependant, le Seigneur lui a fait poser un pied victorieux sur la tête de tous ses ennemis ; aujourd'hui, Jéhovah fait régner la paix sur toutes mes frontières, nulle rébellion ne s'élève à l'intérieur, nulle agression hostile en dehors. J'ai donc résolu de construire cet édifice sacré, et d'obéir à la parole que Jéhovah fit entendre à David mon père, quand il lui dit : Le fils que je te donnerai pour successeur et que je ferai asseoir sur ton trône aura la gloire de dédier un temple à mon nom. Veuillez donc donner des ordres à vos serviteurs pour qu'ils abattent sur la montagne du Liban et préparent les bois de cèdre, de citronnier et de pin qui me sont nécessaires. Je leur paierai la rémunération qui vous paraîtra le plus convenable et que vous fixerez vous-même ; de plus, je mettrai des ouvriers choisis parmi vos sujets sous leurs ordres, car vous savez que l'habileté des Sidoniens à travailler le bois est sans égale. Choisissez aussi pour moi un artiste, que je puisse mettre à la tête des ouvriers déjà réunis par David, mon père, à Jérusalem, qui surveille la fonte et la ciselure des ornements d'or, d'argent, d'airain ou de fer, et qui puisse diriger la fabrication des riches tentures de pourpre, d'écarlate et d'hyacinthe.

—Hiram répondit à Salomon : " Béni soit Jéhovah le Dieu d'Israël, qui a donné au roi David un fils rempli de sagesse, de prudence et de piété. J'ai reçu votre message, et je ferai tout ce que vous désirez. Mes serviteurs couperont sur le Liban tous les bois qui vous sont nécessaires, je les embarquerai sur mes vaisseaux et les ferai transporter par moi à Joppé. Ils y seront déposés et vous les ferez prendre là par vos serviteurs pour les conduire à Jérusalem. Vous nous fournirez en retour du blé, de l'orge, de l'huile et du vin selon que vous en faites l'offre. Je vous envoie Hiram Abi, l'homme le plus habile de mes États, pour les ouvrages d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de marbre. Tyrien par son père, il descend par sa mère de la tribu israélite de Dan. Nul ne sait mieux que lui l'art du dessin et de la sculpture, son génie lui suggère les inventions les plus merveilleuses ; il excelle dans la fabrication des tentures de pourpre, d'écarlate, de bysse, et d'hyacinthe. Il pourra diriger vos ouvriers et ceux qu'avais réunis David, votre père et mon Seigneur.

Salomon fit donc choisir parmi les enfants d'Israël trente mille ouvriers robustes et intelligents, qu'il divisa en trois séries allant travailler sur les montagnes du Liban, avec les Sidoniens dans la direction d'Adonirain. Le mois écoulé, elle fut relevée par la série suivante.

Parmi les étrangers qui s'étaient fixés en Palestine pour y trouver du travail et du pain, Salomon en trouva quatre-

vingt mille qui consentirent à se rendre aux carrières de Biblos et des divers montagnes de la Judée pour y extraire les blocs de pierre et de marbre nécessaires à la construction. Soixante-dix mille autres furent employés au transport des matériaux depuis Joppé et les différentes carrières en exploitation jusqu'à Jérusalem.

Chaque année, le roi d'Israël fournit à celui de Tyr vingt mille *coré* de blé et autant d'orge, vingt mille *baths* de vin et autant d'huile pour l'approvisionnement des ouvriers Sidoniens. Salomon avait donné l'ordre que toutes les pierres et tous les bois fussent façonnés dans les carrières mêmes ou sur les montagnes du Liban.

Les blocs de pierre préparés pour les fondements du temple étaient carrés et d'une dimension énorme ; ils avaient été taillés et polis dans la carrière avec une perfection telle que pendant tout le temps de la construction on n'entendit pas un seul coup de marteau dans l'enceinte du temple.

* * *

Le Mont Moriah sur lequel l'édifice devait s'élever n'était dans le principe qu'une colline étroite et irrégulière, insuffisante pour les vastes constructions de l'édifice sacré. Salomon fit élever du fond de la vallée un mur de quatre cents coudées de haut, et remplir de terre tout l'espace intérieur, pour augmenter ainsi l'aire de la colline. La surface encadrée au prix de tant d'efforts, formait un carré d'un stade en long et en large.

Quand les travaux préliminaires furent accomplis, Salomon posa la première pierre de l'édifice sacré.

L'an quatre cent quatre-vingt après la sortie des enfants d'Israël de la terre d'Egypte, la quatrième année du règne de Salomon, au mois de Zio, le deuxième de l'année, on commença la construction du Temple du Seigneur. La parole de Jéhovah se fit entendre à Salomon.

" Voilà que tu élèves à ma gloire cette maison bénie, dit le Seigneur : si tu continues à suivre la voie de mes préceptes, si tu observes mes ordres, si tu gardes mes commandements, j'accomplirai en ta faveur les promesses que j'ai faites à David, ton père. J'habiterai au milieu des fils d'Israël, et je n'abandonnerai jamais mon peuple."

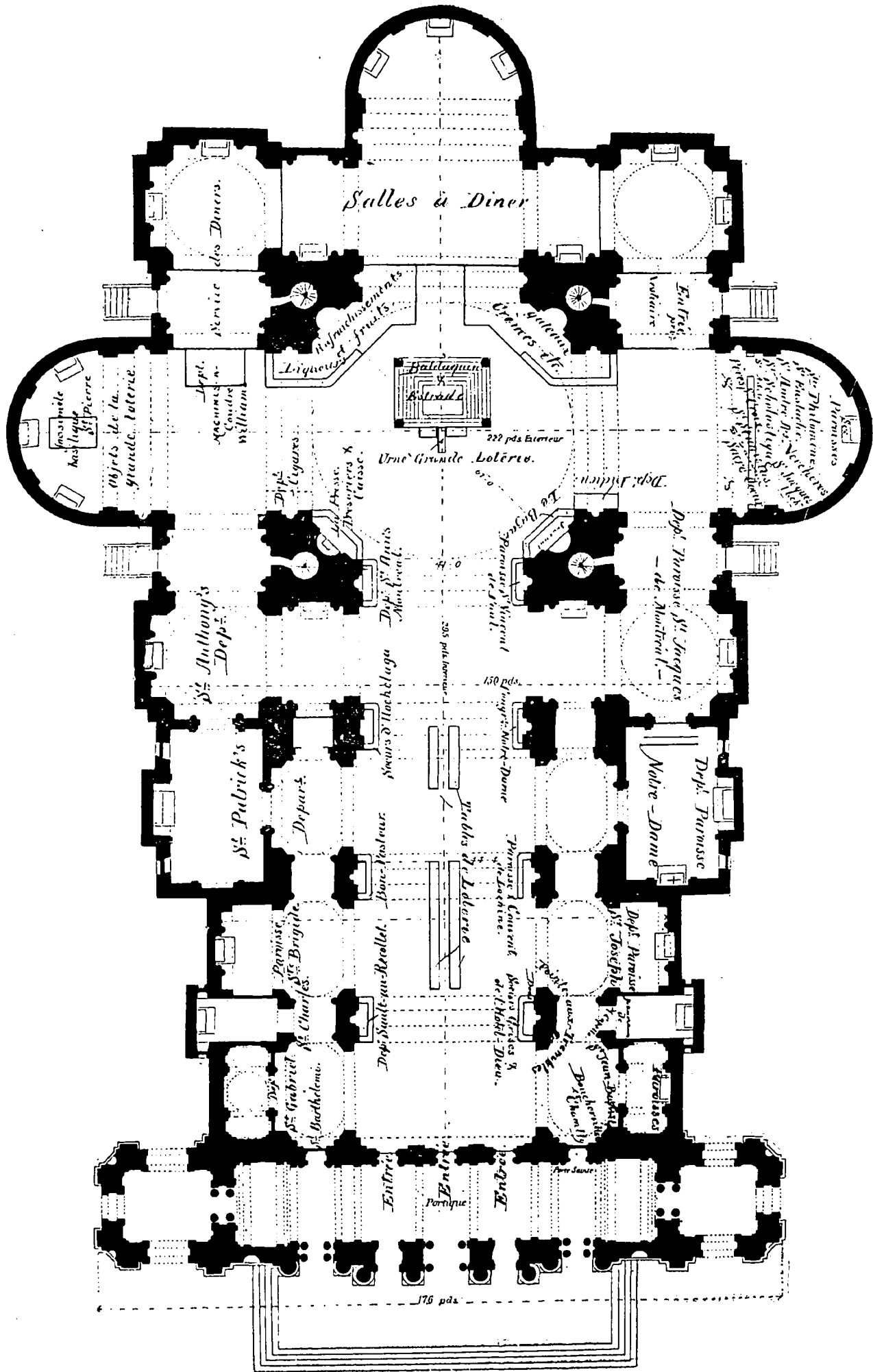
Ainsi parla le Seigneur.

Salomon encouragé par cet oracle divin se mit à l'œuvre et éleva ce temple qui fit la gloire de son nom, et dans lequel toutes les richesses amassées par David, toutes les offrandes des princes des tribus, des chefs de famille et des anciens du peuple trouvèrent leur emploi.

Dans le Saint des Saints qui renferme l'arche de Jéhovah, les chérubins en bronze revêtus de lames d'or, le parquet, le plafond et les lambris de bois de cèdre pareillement ornés de l'or le plus pur, le ciel d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de bysse sont les principaux ornements.

Le Sanctuaire devra contenir l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et la Table des pains de proposition. On y admirera les chandeliers et les tables d'or, les coupes, les urnes, les vases de même métal, et d'une admirable perfection de travail.

Dans le parvis des Prêtres réservé aux Sacrifices et aux divines fonctions du ministère sacerdotal et lévitique sera



Tracé par W. Décary.

Photographé par Armstrong.

PLAN DU BAZAR DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL, 1886.

placé l'autel des holocaustes et la mer d'Airain, vaste réservoir hémisphérique destiné aux ablutions.

Le parvis extérieur, de cinquante coudées de long, appartiendra aux Israélites, et une troisième enceinte, appelée Parvis des gentils, d'environ six cents coudées sera laissée aux prosélytes vivant parmi le peuple Juif et aux étrangers de toutes les nations qui viendront à Jérusalem. Des portes placées en face les unes des autres, aux quatre points cardinaux donneront accès par tous les côtés dans ces diverses galeries, au centre desquelles le Temple apparaîtra comme le monument de la foi d'Israël et des espérances du monde.

* **

Jamais, en effet, la foi nationale du peuple de Dieu ne s'était affirmée avec plus d'éclat et ne s'était traduite dans un monument plus digne d'elle.

De tout temps, il s'est élevé dans le monde des édifices grandioses et aux proportions gigantesques, auxquels des princes ont attaché leur nom et la gloire de leur règne. Cependant, leur construction laissa presque toujours indifférente autour d'elle la multitude qui voyait en passant se dresser leurs assises successives. Ces monuments étaient pourtant en réalité un produit national et le fruit de l'impôt ; mais là s'arrêtait cette nationalité toute abstraite et trop onéreuse. La main de l'ouvrier qui les élevait était une main mercenaire ; elle n'attendait de sa tâche que le salaire de chaque soir. Le cœur du peuple, ses aspirations, ses espérances, ses désirs et ses allégresses n'étaient point attachés à ces froides pierres, à ces sculptures mises au concours, à ces bronzes ou à ces marbres plus ou moins habilement décorés.

Mais, pour le Temple de Salomon, on sent que l'âme du peuple est là tout entière. C'est le peuple qui apporte spontanément ses offrandes pour la décoration du monument, c'est lui qui fournit par milliers des bras pour extraire des carrières, tailler, polir, et transporter ces blocs énormes, c'est le peuple qui a mesuré toutes les dimensions de l'édifice, qui en a énuméré toutes les richesses, qui conserve dans sa mémoire le détail de chaque ornement, qui a compté toutes les palmes jetées aux pieds de Jéhovah, toutes les guirlandes de fleurs effeuillées devant sa majesté, toutes les grappes de grenades épanouies en l'honneur du Dieu de la terre promise, du Dieu qui a donné aux fils d'Israël une patrie où ruissellent le lait et le miel.

Le Temple de Salomon est réellement le Temple des Hébreux, c'est l'affirmation nationale de la foi, de la mission et des espérances de tout un peuple.

O Seigneur Dieu ! si l'âme ne t'avait pas pour consoler sa vie, qu'il serait donc intolérable le poids de l'existence sur les épaules d'un mortel ! Il vient une heure à laquelle s'éteint tout regard aimé, à laquelle toute main se retire et se glace, à laquelle tout cœur semble vous avoir abandonné pour jamais. Ah ! si à cette heure désolée où le cœur bat encore, comme une montre oubliée dans une chambre vide, dont les hôtes sont partis, les volets fermés et les meubles vendus, si, à cette heure, l'homme ne t'appelle pas, Seigneur, pour repeupler le désert de la pensée, illuminer sa vie et raffer son cœur, cet homme a trop vécu.

JEAN LOISEL

PORTEZ ARMES ! PRESENTEZ ARMES !

Nous sommes dans une des grandes villes du midi de la France, à l'époque de l'expulsion des religieux.

Dans la journée on avait appris que les Jésuites—ils méritent bien d'être les premiers à l'honneur—allaient être expulsés les premiers, au besoin par la force *manu militari*.

Immédiatement les personnages les plus importants de la cité se rendent chez les Pères pour se mettre à leur disposition, les consoler, et les assister de toute manière, dans cette cruelle épreuve.

De leur côté, les jeunes gens, et parmi eux un grand nombre d'étudiants en droit et en médecine, établissent leur quartier général dans une maison située en face de la Communauté. Ils sont là, garde d'honneur des Jésuites, pour les escorter à leur sortie et les défendre, si besoin est, contre toute manifestation hostile.

Jusqu'à la nuit les visiteurs ne cessent d'affluer chez les Pères, que tous estiment ou affectionnent ; autour de la maison stationne une foule attristée et sympathique, ne pouvant arriver à comprendre le crime de ces religieux qui n'ont fait que du bien.

Voici la nuit ; on se dit : l'acte infâme est remis à demain ; veillons cependant, veillons en force, car de quoi ne sont pas capables les crocheteurs ?

Et pendant que plusieurs notables—un sénateur, des députés, des membres du conseil général, le batonnier de l'ordre des avocats pour avoué, restent dans la Communauté pour y passer la nuit, les jeunes gens de plus en plus nombreux à mesure que les heures s'écoulent, se tiennent à leur poste d'honneur.

Par les fenêtres, on peut voir les cellules et la chapelle particulière de la Communauté. Des Pères, les uns rassemblent quelques menus effets, les autres regardent avec douleur cette pauvre chambre dont on va les arracher ; ceux-ci disent l'office, ceux-là prennent les conseils des légistes. Après minuit la plupart de ces victimes s'empressent de dire leur messe, ne sachant pas si le jour qui allait se lever leur permettrait d'accomplir cet acte de leur saint ministère.

Le jour commence à poindre.

Aussitôt la foule revient stationner devant la Communauté ; elle va sans cesse en grossissant et bientôt les abords de la Communauté et les deux rues qui y aboutissent sont complètement encombrés.

Elle est calme, cette foule ; elle est triste, toute sympathique aux Pères. Ce n'est pas elle qui fera la démonstration annoncée ; elle est là pour témoigner son dévouement et ses regrets.

On entend les pas d'une troupe en marche, le cliquetis des fusils, et bientôt, on voit paraître une forte escouade de gendarmes. Ces braves, ces soldats d'élite, qui défendent, d'ordinaire, tout ce qui est bon, tout ce qui est grand, tout ce qui est saint, ont l'air honteux et humiliés du triste rôle qu'on va leur faire jouer. Eux aider à l'expulsion de reli-

gieux ; eux être peut-être obligés de leur mettre la main au collet, quand jusqu'à ce jour, ils n'avaient jamais eu qu'à les respecter, ou à les protéger !

Il fait grand jour.

Arrive enfin le commissaire central, escorté de quelques agents. Il est pâle, troublé comme un homme qui va faire un mauvais coup.

Il frappe à la porte ; personne ne répond. Il frappe de nouveau ; un petit judas s'ouvre alors, et on lui demande ce qu'il veut. Il dit la mission dont il est chargé ; le judas se referme ; mais la porte reste close.

Le commissaire fait venir un serrurier ; celui-ci ne peut crocheter la serrure. Un pompier s'avance alors et donne un violent coup de hache contre la porte.

A ce bruit, bruit sinistre qui impressionne comme celui de la pelletée de terre tombant sur une bierre, la foule pousse des cris d'indignation et s'élançe ; les jeunes gens quittent à la hâte la maison où ils avaient passé la nuit, et courent vers la Communauté. Une collision va se produire ; quelques citoyens parviennent heureusement à maintenir les chrétiens si profondément blessés, et le calme se rétablit.

Les Jésuites voulaient simplement que la violation de domicile fut bien constatée et qu'il fut bien constaté, en même temps, qu'ils ne cédaient qu'à la force, aussi, après le premier coup de hache, ils font ouvrir la porte.

Le Commissaire et ses agents étaient dans la Communauté.

Les gendarmes prennent alors position ; ils forment la haie, ouvrant dans la foule un passage pour ceux qu'on va chasser de leur demeure.

Un silence solennel et terrible règne parmi cette multitude qui attend avec une poignante anxiété ce qui va arriver.

Au bout de quelques instants la porte s'ouvre toute grande, et le Supérieur, au bras du batonnier, apparaît sur le seuil.

A la vue de ce religieux, si bon, si dévoué, traité comme un criminel, presque tous les assistants s'agenouillent, tous du moins se découvrent respectueusement, en s'inclinant, et les cris : votre bénédiction, votre bénédiction éclatent de toute part.

Le Supérieur passe bénissant la foule.

Après lui vient un vieillard qui ne peut marcher qu'en se compromettant aux bras de deux citoyens.

Le défilé des expulsés se continue.

Enfin s'avance un septuagénaire ; la croix de la Légion d'honneur brille sur sa poitrine ; il l'a noblement gagnée comme aumônier militaire.

En voyant l'étoile des braves sur la poitrine de ce vieillard, un capitaine de la territoriale qui avait fait noblement son devoir pendant la guerre s'écrie :

— "Gendarmes attention ; PORTEZ ARMES ; — PRÉSENTEZ ARMES !" les gendarmes exécutent avec bonheur ce commandement.

Et, au bruit des applaudissements et des cris d'enthousiasme de la foule, l'humble Jésuite, le malheureux expulsé passe, comme un triomphateur devant les gendarmes faisant la haie et LUI PRÉSENTANT LES ARMES.

P. T. DUPUY,

Rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal.

LE SIEGE EPISCOPAL DE MONTREAL.

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS.

(Suite.)

LETTRE DU SECRÉTAIRE CIVIL DU GOUVERNEMENT À QUÉBEC, ADRESSÉE À L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

Castle of St-Lewis, 24 Jan. 1837.

Monseigneur,

I have the honor to transmit to you by command of the Governor in chief the enclosed copy of a despatch which His Excellency received by the last mail from the secretary of State for the colonial department, conveying His Majesty's authority for recognizing you in the character of Roman Catholic Bishop of Montreal. I have the honor to be, Monseigneur, your most obedient, humble servant,

(Signé) WALSOTT, civil secretary.

Monseigneur the Roman Catholic Bishop of Montreal.

Dépêche du ministre colonial en Angleterre à Lord Gosford, gouverneur des Canadas, laquelle reconnaît l'existence du siège épiscopal de Montréal, la séparation de celui de Québec et la nomination de Monseigneur Lartigue comme évêque du nouveau diocèse.

No. 150

Downing street, 2d December 1836.

My Lord,

I have had the honor to receive your despatch of the 8th October No. 111, announcing that in conformity with the arrangement proposed in my despatch of the 23rd of May last, the necessary steps had been taken for dividing the Roman Catholic See of Quebec from that of Montreal, and for appointing the Revd Messire Lartigue to be bishop of the latter see.

Under these circumstances and adverting to the high character which M. Lartigue bears for moral conduct, for learning and for loyalty, I have much pleasure in conveying to you His Majesty's authority for recognizing him in the character of Roman Catholic Bishop of Montreal. I have the honor to be, My Lord, your Lordship's most obedient servant,

(Signed) GLENELG.

A true copy

(Signé) WALSOTT, civil secretary.

LETTRE DE LORD GOSFORD À L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL RELATIVE À LA DÉPÊCHE PRÉCÉDENTE.

Castle St-Lewis, 25th Jan. 1837.

My dear sir,

I was anxious with the least possible delay, to put you in possession of a copy of Lord Glenelg's letter, conveying the King's authority for recognizing you as Bishop of Montreal ; but I was unfortunately so occupied at the time it left this that I was precluded from accompanying it with the expression of gratification which I felt in receiving it and also of

assuring you of the pleasure it affords me in having been in any way instrumental in promotion of an object, you were naturally so desirous of accomplishing. With every wish for your health and happiness, I remain, dear sir, with much esteem, your very faithfully,

(Signé) GOSFORD.

Monseigneur the Catholic Bishop of Montreal, &c., &c.

RONDEL D'AUTOMNE.

Las ! c'est fini : nulle clarté
Aux cieus blémis plus ne rayonne
Le vent effeuille la couronne
Du doux printemps, du bel été.

Et devant l'hiver redouté
Bientôt aussi fuira l'automne.
Las ! c'est fini : nulle clarté
Aux cieus blémis plus ne rayonne.

Avec même rapidité
Le plaisir qu'un matin nous donne
Dès avant le soir abandonne
Notre pauvre cœur attristé.
Las ! c'est fini : nulle clarté
Aux cieus blémis plus ne rayonne.

PAUL COLLIN.

¡ EL BAZAR ! ¡ EL BAZAR !

Lo que se llama BAZAR, se puede ver cada día de estos meses de septiembre, adentro de la nueva catedral de Montreal, la gran ciudad del Canada. Y me ha parecido y también a muchos visitadores que se podría decir de aquella reunión de tantas y tan magníficas cosas que hallanse allí, lo que dicen de Sevilla y de Granada. " Quien ha visto Sevilla, ha visto maravilla y quien no ha visto Granada, no ha visto nada." De todo esto es menester de sacar una conclusión, y la conclusión que todos han de sacar será naturalmente, de visitar la grande maravilla que se saca, à vista en nuestros días, y también de sacar dinero de la bolsa con la generosidad de muy piadosos corazones, para ayudar y contribuir al pronto acabamiento de la nueva y espléndida Metropoli.

KASEWE ! KASEWE !

Nahoten iontkennisahatha ne kento, iakentiohkowanen kenwentaticha ionteroroks ! Nahoten kariwanakere ne kanonskon n'Ononsatokentikowa watonsere, arekho se te waterennaienni, arekho te kaweienentaon n'aiontste n'aic-hasen ?

He ! sewatahonsatat, akwekon enkwahrori, enkwawi-

konhraitasten : Nene iakoriwiiostontseriios iakaweron : Oh onte n'aetewaiere kenha n'aosnorenne n'akanonsisa ononsatokenti, aonhaa kaiatakweniio akenhake tsini kanon-soton ononsatokentison kento tewanakere ? Eso n'owista satekena tsini kanons : noron, tsini kanonsiio, tsini kanonsowanen. Oh kati n'entewaiere n'aetewatsenri n'owista ?

Ethone sakonikonhrataha ne Rawenniio n'aiakonné ne konwanatonkwa BAZAR.

À l'imprimerie du BAZAR, rue Cotté, se vend un livre au moyen duquel on pourra se procurer la parfaite intelligence des phrases ci-dessus. Ce livre a pour titre : LEXIQUE DE LA LANGUE IROQUOISE.

CAUSERIE.

Le grand Bazar de la Cathédrale touche à sa fin, le zèle de toute la population anglaise et canadienne a été immense, le succès sera magnifique, nous l'espérons.

Les aimables venderesses ont vraiment bien mérité un congé d'absence, et en face de tant de prodiges accomplis on se demande ce qu'il faut le plus admirer, de l'habileté incontestable de ceux et celles qui ont confectionné tant de jolies choses ou de la persévérance et de l'art déployés pour la vente des objets.

Les rédacteurs du *Bazar* ont bien aussi leur part de mérite : savoir intéresser le public tous les jours est une mission délicate ; je viens les féliciter et non les renseigner, car notre ami J. D. du haut de sa galerie, tout en se disant myope, voit très bien tout ce qui se passe et le raconte d'une façon charmante.

Pour écrire d'une manière passable il faut bien connaître son sujet, je ne vous parlerai donc pas science et beaux arts. Les seuls sujets qui me conviennent, ceux que j'étudie tous les jours, que je sais même par cœur, ce sont les enfants. La vie sans eux serait bien monotone, et si leurs bruyants ébats fatiguent parfois nos oreilles, leur silence nous ferait encore plus de mal.

Un grand nombre de ces chérubins aux joues roses, aux yeux brillants d'enthousiasme, ont visité les salles du bazar. Indifférents aux splendeurs des tables de vente, la loterie seule les captivait. Madame la Présidente, par une délicate attention a voulu épargner à ses clients les émotions du tirage par billets. Le sort a en effet de ces bizarreries, un célibataire gagne une poupée ou un fusil pendant qu'un pauvre enfant s'en retourne la tête basse porteur d'un bijou ou d'un objet de toilette. La conséquence de cet arrangement est que les tables sont souvent dégarnies des objets les plus attrayants. Un jour que la disette de lots se faisait sentir, Madame la Présidente offrit gracieusement aux enfants des images saintes qu'ils acceptèrent, faut-il le dire, faute de mieux. Quelques instants après la table se couvrit de bijoux et les enfants revinrent timidement proposer de remettre les images. La dame y consentit en leur faisant une

petite morale qui ne les convertit pas tous.

Le département des gâteaux, bonbons, crèmes, est aussi le rendez-vous de la jeunesse, j'en connais un petit qui trouva la crème un peu froide, mais c'était si nouveau ! Il était venu au bazar pour en manger, il fallait bien vider l'assiette.

Un autre enfant, un financier précocé, voulut acheter deux billets à la grande loterie, il devait gagner un terrain ou une voiture qu'il offrirait en vente. Comme *Perrette avec son pot au lait*, il faisait mille projets. Arrivé chez sa mère il lui montre ses billets, certain qu'ils lui porteront bonheur. Déception de l'enfant, il avait acheté deux cartes pour la râfle des machines à coudre.

Les lecteurs du chroniqueur habituel ne me pardonneront pas cette longue diversion. Qu'ils se consolent cependant en songeant que tout ce qui est fait en vue de la cathédrale est essentiellement méritoire, et qu'en me lisant jusqu'au bout ils auront certainement fait *la Charité*.

UNE AMIE.

CHRONIQUE.

Température moins froide, affluence toujours considérable, La population catholique de Montréal prend à cœur l'œuvre du bazar. Les protestants mêmes ne veulent pas rester indifférents.

C'était beau mercredi, de voir l'union Saint-Joseph, musique en tête, traverser les rues de notre ville, pour se rendre au *bazar*. Cet exemple d'une de nos associations canadiennes les plus florissantes devrait être suivi par les sociétés sœurs de Montréal.

Ce concours enthousiaste de la population de l'archidiocèse fait penser au moyen-âge. C'était le peuple alors qui bâtissait les cathédrales qui ont nom Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Milan, Notre-Dame de Cologne. A défaut d'argent, on offrait son travail, et la plus grande ambition des artistes, c'était de rester inconnus. Le même spectacle se produit ici. On se rappelle le don magnifique que les carriers de la Côte St Louis ont fait à la cathédrale, il y quelques mois. Aujourd'hui on vient processionnellement au bazar, les plus pauvres apportent leur aumône. Le succès est maintenant assuré, tâchons de le rendre sans exemple dans l'histoire de ce pays.

* *

Un *thé musical* (musical tea), avez-vous jamais vu cela, ami lecteur ? Il s'agit pourtant d'un projet sérieux, projet qui sera couronné du plus beau succès. Ceux qui en doutent n'ont qu'à accepter la gracieuse invitation des dames anglaises du bazar pour aujourd'hui de 4 à 6 heures du soir. Si, en sortant de cette réunion, où l'on aura le plaisir d'entendre les meilleurs artistes de Montréal, l'on doute encore de l'ingénieuse charité de ces dames, ainsi que des qualités

musicales du thé, c'est qu'on ne se connaît guère en bonté (bon thé).

* *

C'est affreux de se permettre un calembour en pleine chronique. Nous voulions tout simplement dérider les gens archi-sérieux auxquels la musique même ne peut arracher un sourire. Mais nous n'avons pas le temps de faire des excuses, il nous faut annoncer le concert donné ce soir par les sauvages de Caughnawaga. Huit de ces sauvages seront en costume. Quand nous disions que les Iroquois apportaient leur tribut (nous ne faisons plus de calembours) au bazar de la cathédrale ! Cette séance promet d'être très originale et très intéressante. Le chant de guerre va retentir sous les voûtes de notre cathédrale, chant tout pacifique cette fois, et qui n'excite à la guerre que contre les bourses !

* *

A propos de sauvages, nous avons à annoncer à nos lecteurs une nouvelle qui en vaut la peine. *Crow-Foot*, le terrible chef sauvage dont le nom est à jamais fameux dans les plaines de l'ouest, visitera le bazar lundi et mardi de la semaine prochaine. On ne sait encore si ce redoutable guerrier exhibera les nombreuses chevelures qu'il a conquises sur l'ennemi. Un ami nous dit tout bas qu'il y a assez de *scalpeurs* au bazar. Quoiqu'il en soit, venons tous voir *Crow-Foot*.

* *

Samedi comptera dans les annales du bazar. Ce soir-là les avocats laisseront leurs dossiers, les médecins leurs pilules, les notaires leurs minutes, et les journalistes leur ciseaux et tous viendront dîner au bazar. Voilà un repas qui promet d'être gai. Ce soir-là les clients ont grand congé, et le bazar les attend.

PIETRO.

A TRAVERS LES SALLES.

(Suite)

Réfléchissant à la magnificence qui règne dans l'immense Cathédrale, changée comme par enchantement, en un palais féerique ; en réfléchissant à cette multitude de compartiments, ornés avec tant de splendeur et de richesse ; en présence de ce baldaquin qui s'élève, avec grâce et majesté, sous la coupole qui nous représente si bien celle de St. Pierre de Rome ; en élevant les regards sur l'inscription qui circule dans l'intérieur du dôme et qui nous rappelle les paroles mémorables adressées, par le Sauveur, au premier pontife de son Église, on reste dans la surprise et on applaudit, malgré soi, à cette organisation. Mais, c'est bien autre chose, quand on s'imagine à tout ce qui se passe dans ces compartiments si multipliés. La gaieté, le zèle, l'empressement que chacun montre dans un harmonieux dévouement, voilà ce qui surprend, et qui, vraiment, est digne d'admiration.

Sachons-le bien, le Bazar de la Cathédrale n'est pas un

Bazar ordinaire, mais bien une exposition, quasi-universelle, du moins en ce qui concerne le produit des arts et de l'industrie. Oui, réellement, la Cathédrale offre une véritable exposition, car chaque compartiment, à lui seul, ferait un des beaux Bazar possibles. Voilà ce qui étonne et qui mérite l'admiration.

L'ensemble de ce Bazar est véritablement merveilleux et digne, mille fois, d'être visité. Chacun doit donc se faire une obligation et un bonheur de venir contempler ce monument qu'a élevé la Charité.

Il est plus que probable que jamais Montréal ne verra un spectacle pareil à celui qu'offre, en ce moment, l'intérieur de la Cathédrale St. Pierre de Montréal.

Que toute la ville s'y présente, que les étrangers soient heureux d'y venir et que chacun se fasse un devoir d'y conduire ses enfants, pour qu'ils puissent conserver le souvenir de ce merveilleux spectacle que donnent, en ce moment, les âmes généreuses et si héroïquement dévouées à l'œuvre de l'Immortel Evêque Bourget.

Que les noms de ces Dames, qui se sont immolées, depuis si longtemps, pour cette œuvre grandiose, soient à jamais bénis? Qu'on les prononce avec amour et reconnaissance et qu'ils soient écrits dans tous les cœurs, afin qu'ils puissent passer à la postérité la plus reculée.

Que les noms de leurs maris ou de leurs pères, qui les ont si noblement secondées, soient aussi bénis; Que les sacrifices immenses qu'ils se sont imposés soient connus et appréciés, afin qu'ils puissent trouver des imitateurs dans les circonstances.

H.

PETITES NOUVELLES.

Nous donnons ci-après les menus, et la liste des convives des dîners de la paroisse St-Jean-Baptiste, et de la banque d'Hochelaga, donnés hier soir.

Banque d'Hochelaga.

POTAGE.

Soupe à la Financière.

HORS-D'ŒUVRE.

Sardines à la Bégin.

Cornichons à la Lassalle.

ENTRÉES.

Galantine de dinde à la Canadienne.

Jambon en aspic, gelée à la Ostigny.

Pâtés de poulets à la Delphine.

Galantine à la Forget.

Cochon de lait.

Langues de bœuf à la Smithers.

ROTIS.

Roast beef, sauce Leduc.

Riz de veau sauté à la Rodolphe.

Dindes rôtis, sauce à la Lagacé.

Pâtés de gibier à la St-Charles.

Dindes bouillis aux huitres.

Salade de homards à la Liguori.

Mayonnaise de volailles à la Giroux.

LÉGUMES.

Tomates, Pommes de terre, Légumes.

ENTREMETS.

Pièces montées de fantaisie à l'Alexandra.

Fromage Cherré (Petit Suisse) double crème.

Bric Cherré extra crème à la Guimond.

Canembert extra à la crème raffinée.

Petit Parisien à la crème Roy.

DESSERTS.

Pyramides de fruits à la Terroux.

Pyramides de macarons à la Hochelaga.

Meringue Suisse à la Boire. Charlotte russe à la Rivard.

Croquembouche National à la Albert.

Crème Bavaoise.

Crème Espagnole à la Dorval.

Gelée au vin à la Victor.

Blanc mange à l'Ernestine.

FRUITS.

Pommes, Oranges, Poires, Pêches.
Thé, Café

Paroisse St-Jean-Baptiste.

POTAGE.

Soupe à la Julienne.

Autour de ce festin la Charité convie

Les vaillants estomacs et les cœurs généreux.

Si les mets succulents y flattent votre envie,

Revenez-y souvent, vous ferez des heureux.

HORS D'ŒUVRE.

Sardines de l'Orient. Cornichons à l'Anglaise.

ENTRÉES.

Galantine de dinde sur socle. Jambon en aspic.

Pâtés de poulets aux champignons.

Galantine de porc frais. Cochon de lait.

Langues de bœuf à la surprise.

Il faut manger pour soutenir la vie;

Le sage sait se contenter de peu.

La bonne chair est devant vous servie,

N'abusez pas de ces bienfaits de Dieu.

ROTIS.

Roast beef. Riz de veau sauté. Dindes rôtis.

Pâtés de gibier à la Cressey.

Dindes bouillis aux huitres.

La Providence a mis sur terre

Pour aiguïser nos appétits

La création toute entière :

Roast beef, dindons, poulets, rôtis.

Salades de homards. Mayonnaise de volailles.

LÉGUMES.

Tomates. Pommes de terre. Légumes.

La faculté commande

De varier les mets.

Légumes après viande

Suivant divers apprêts.

ENTREMETS.

Pièces montées de fantaisie à l'Allemagne.

Fromage Cherré (Petit Suisse) double crème.

Bric Cherré extra crème.

Camembert extra à la crème raffinée.

Petit Parisien à la crème.

DESSERTS.

Pyramides de fruits. Pyramides de macaron.

Meringue Suisse. Charlotte à la Parisienne.

Croquembouche National. Crème Bavaoise.

Crème à l'Espagnole. Gelée au vin. Blanc mange.

La gourmandise
Après diner
Veut friandise
Pour terminer.

FRUITS.

Pommes. Oranges. Poires. Pêches.

Thé, Café.

Maintenant qu'un sang chaud circule dans vos veines,
Le cœur large et la main toujours prête à s'ouvrir,
Retournez admirer les beautés souveraines
Des mille et un objets que l'on va vous offrir.

CONVIVES.

C. L. N. Angers, Ptre, curé, G. A. Archambault, James Aird, Albert Arless, Mme W. Archambault, Rev. M. Auclair, curé, W. Archambault, Ernestine Alain, L. G. H. Archambault, Dame L. G. H. Archambault, Dame Julie Auclair, M. E. Auclair.

Dlle Baril, Mme J. Brousseau, P. E. A. Beaudry, P. D. Bégin, Mme Louis Barré, Louis Barré, Joseph H. Barré, O. Beaudin, Mr et Mme J. Brosseau, Mme H. H. Brosseau, H. H. Brosseau, H. Barsalou, Mme H. Barsalou, J. E. Bayard, R. Bisnette, A. Brisset, fils, Mme Brisset, M. Brisset, Melle Evelina Barbeau, Antoine Baril, Mme Baril, P. Bédard, Chas. H. Branchaud, Mme P. Bédard, Jos. Beaubien, Edgar Barré, Melle Arselie Blouin, J. L. Barré, Mr. Bayard, Mr et Mme Beaudry, Melle Emma Blouin, Mme F. X. Brazeau, Dr G. O. Beaudry.

Victor Christin, Mme Clément, Jos. Currie, Mme Jos. Currie, Melle G. Charbonneau, J. H. Charette, P. Crevier, Mme Charbonneau, Jos. Chartrand, N. P., Mme Chartrand, I. Clément.

O. Dussault, D. Duclos, Mme Despocas, Melle V. Desjardins, Melle R. Desjardins, Arthur Desjardins, Mme A. Desjardins, Alph. Desjardins, Melle Drolet, G. A. Drolet, Mme G. A. Drolet, Wilfrid Dumas, Mme Desmarteau, C. Duos, J. M. Alp. Dugast, ptre, Frs. David, Dr E. Desjardins, Mr et Mme L. Desjardins, Mme Wilfrid Dumas, J. L. E. Doray, Pacifique Dumas, Mme J. L. E. Doray, Nap. Deschamps, M. E. Drolet, Ls. O. Dufault, ptre, Mme Dusseault, A. DelVecchio, M.D., S. B. Durocher, ptre, Mme L. David, Mme Nelson Deslorriers, G. David, Mme Dr Durocher, Mr. et Mme Ed. Emond, Rvd. A. Faubert, C. Fortier, R. Forget, Melle F. Dusseault, Lucien Jos. Dion.

J. O. Fournier, Mme Léandre Fauteux, Léandre Fauteux, Mme Lucien Forget.

A. Gravel, Eusébe Gratton, Melle Yvonne Gratton, Melle Anna Gratton, L. Girouard, Vital Grenier, C. Girouard, Mme J. B. Girouard, Magloire Ant. Grenier, Mme Grenier, A. Gauthier, L. E. Guimond, J. Généreux, Melle H. Gravel, F. D. Globensky, A. Gauthier, Dr Alex. Germain, et Mme, Mme Alp. Gosselin, Mme Jos. Godin, L. E. Gingras, Mme L. E. Gingras, Mme Gravel, Wm. H. Gravel, Cyrille A. Gervais, T. A. Grothé, Melle Bernadette Gélinas, Mr et Mme Gauthier, Mme P. Gravel, P. Gravel, Melle M. L. Gosselin, Mme E. Guilbault, Mme Gingras, Mme T. A. Grothé, Melle C. Généreux, C. A. Giroux.

Mme Hébert, Nap. Huot, Mme Herard, Mme Huot, L. T. Hérard, Emile Hubert, l'abbé Huot.

Mr et Mme S. D. Joubert, Antoine Joly, René de Joly.

Mme J. L. Kieffer, J. L. Kieffer, Mr T. Kieffer, Mr et Mme N. Kieffer, Mme Kecer.

Melle Clara Lauzon, J. Lemieux, Mme J. Lemieux, W. Lasalle, Mme M. Lefebvre, Michel Lefebvre, père, Melle M. L. Lefebvre, Mme Théo. Lefebvre, M. Lefebvre, J. Lefebvre,

Mme Théodule Lefebvre, O. Lachance, Nap. Lachance, Mme O. Lachance, Mme Lévesque, Joseph Lauzon, Melle Clara Lauzon, J. Lauzon, Mme D. Labrègue, John Drouin, Mme P. E. Labelle, Mr. Lapalme, Melle Adulia Lapalme, Melle Lapalme, Alex. Lapalme, Melle Béatrice Lapalme, Mme Alex. Lapalme, Mme Laforce, Melle B. H. LeBlanc, Melle P. Lacroix, Jos. Lauzon, Geo. Laurent, P. Lapointe, Mme P. Lapointe, Louis Lemieux, J. C. Lagacé, E. Lacas, Mme Ede. Lamirande, G. Lefavre, Mme Leclerc, Mme L. J. B. Labelle, E. Laliberté, Mme Laliberté, F. Laliberté.

Mme Jos. Ed. Masson, Mme Ed. Masson, Melle Flore Martel, Rév. J. A. Nap. Morin, E. Mainville, Melle M. Martel, E. S. Manny, Mme E. S. Manny, Mme Philiis Mainville, C. Marcotte, Mme J. J. Marion, Melle M. Maloin, Joseph Merineau, M. L. Mainville, P. Mainville, Mme Joseph Mérineau, Melle Léontine Marcotte, Mme L. L. Maillet.

Mme Normandin, Joseph Normandin, Melle Marie Normandin, Mme Nelson.

L. Ouimet.

Melle Parent, A. B. Poitevin, W. Pearson, James Pearson, Mme E. Painchaud, Mr. Paquette, Jean Paquette, J. L. Parant, Mme Louis Pageau, Melle Henriette Pepin, Melle Bérénice Provost, C. Pelletier, Mme Pelletier, Mme L. L. Poirier, C. M. P. Prenoveau, Mme Prenoveau, L. J. Piché, ptre.

Y. Rawint ptre, Mme C. S. Rodier, *Présidente N.-D.*, H. Roy, L. C. Rivard, Melle V. Rivet, Melle de la Roussetière, Mme E. Riendeaux, O. Renaud, F. Reid, ptre, Mme O. Renaud, Mme Victor Roy, Victor Roy.

Aug. Séguin, Mr. Saucier, James Smith, L. G. A. Sauvé, Mme L. G. A. Sauvé, Mme John Skelly, Mme Aug. Seguin, A. St-Jean, Anotole St-Jean, François Xavier St-Charles, F. X. St-Charles, fils, Mme Stewart, Mr. Stewart, Mme G. St. Jacques, F. St Jean, Mme Frs. St. Jean, Mme A. G. Schiller.

Oscar Terrault, Mme L. H. Tétréault, P. Terrault, R. Terroux, Jr., M. L. Thomas, D. C. Towner.

Melle Valois, Mme J. O. Villeneuve, Melle Vincent, J. O. Villeneuve, Mme Valois, O. Vanier, Mme O. Vanier, A. Vincent.

Mme Wiseman.

* * *

Section Notre-Dame.—

Mme L. J. Forget a fait l'achat d'un magnifique châle en crêpe de Chine, et d'un élégant dessous de lampe,

Un riche coussin, vendu à Mme Brazeau.

M. C. Dupond a gagné une bourse.

M. D. Sexton a gagné un set à thé en porcelaine.

Mme Maillet, 132 rue Drolet, a gagné un coussin en velours.

Une aiguillère a été gagnée par Mme Melançon, 99 rue St Jacques.

Paroisse St-Jacques.—Effets gagnés non réclamés.

1 coussin peint sur satin blanc, par Mme C. P. Hébert, 101 rue du Champ-de-Mars.

1 coussin en pluche rouge avec fleurs en relief par Mlle M. L. Bourassa, 229 rue Ste-Elisabeth.

1 banc brodé sur velours rouge, par M. Chamard Lorne, house, Malbaie.

1 beurrer en argent par M. Georges LaMothe.

1 vide-poche par Mme Bissonnette, 68 rue Berri.

1 boîte de toilette par M. E. Brosseau.

1 boîte à dentelle par Mme D. C. Brosseau.

1 petit poêle par Mlle Grazella Perras 272, rue St-Dominique.

1 bouteille de parfums par M. J. L. A. Desaulniers, 169, St-Denis.

1 bannière en pluche par Mme Alex. Mathieu, rue Dorchester.

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Je ne demande aux gens que d'être bons chrétiens. — Avec ces idées-là, dit ma tante, on ravale la noblesse, qui est très-nécessaire à la splendeur des Etats. Que penses-tu de M. de Sauveterre, toi ? ajouta-t-elle brusquement. — Moi, ma tante, je n'en pense rien ; je le trouve seulement un peu frivole. — Bah ! dit-elle, il est si jeune ! — Mais je crois qu'il a bien trente ans. — Trente ans c'est très-jeune pour un homme... Enfin, est-ce que tu préférerais la gloire d'avoir fait un livre comme celui-là (elle montrait le livre de Germain), à la gloire de porter un nom si ancien et si beau ? — Je ne suis pas en état de juger un livre, ma tante, et il ne m'appartient pas de prononcer entre M. de Sauveterre et M. Darcet ; mais je crois que la mère de M. Darcet ne peut rien envier au bonheur de celle de M. de Sauveterre."

Je me tus, et il se fit entre nous un moment de silence. Je voyais bien que Mme d'Aubecourt avait quelque chose sur le cœur qui l'embarrassait à me dire, et je ne jugeais pas nécessaire de l'aider, devinant trop sa pensée.

"Sais-tu, dit-elle tout à coup, que tu n'es pas gracieuse pour le vicomte de Sauveterre : est-ce qu'il te déplaît ?"

Cette attaque me fit changer de tactique : j'allai droit à l'ennemi. Bien-aimée tante, répondis-je en embrassant Mme d'Aubecourt, il me déplaît beaucoup lorsqu'il semble vous plaire. J'ai peur qu'il ne songe à vous enlever mes soins. — Mais non, me dit-elle, il resterait ici. — Oui, ajoutai-je, et comme il m'ennuie assez pour peu qu'il y vienne, je me trouverais heureuse ! Laissez-moi telle que je suis, toute à vous et votre fille. N'avez-vous pas assez de mon cœur ?

J'étais fort attendrie, ma tante ne l'était guère moins, et je sentis avec bonheur qu'elle ne voulait pas forcer ma volonté.

"J'aimerais à te voir un mari, dit-elle encore. — Et moi, chère tante, je voudrais vous voir un fils, mais un fils tendre, plein de déférence, plein de respect, plein d'amour pour une si bonne mère. Une des choses que je reproche à M. de Sauveterre, c'est qu'à mon avis il manque de cœur, comme la comtesse. Il flatte, et n'aime pas. — Allons, dit ma tante, tu n'es pas sage, mais tu es bonne. On peut bien attendre encore un peu. Le temps dissipera tes préventions."

Je voulus répondre ; elle m'imposa silence et j'en restai là, satisfaite d'avoir au moins gagné du temps.

XXIII.

25 juillet.

Depuis quinze jours que vous n'avez reçu de mes nouvelles, très chère Elise, tout va fort bien pour M. Darcet ; tout va fort mal pour moi-même. Germain a diné ici ; il est revenu plusieurs fois ; ma tante le reçoit avec plaisir ; car il ne sait pas seulement le grec, mais, ce qui est plus important, il sait le blason et l'histoire des vieilles familles de France. C'est moi qui lui ai découvert ce talent ; vous comprenez avec quel empressement je l'ai mis en œuvre. On ne se lasse pas de l'entendre sur les généalogies, et de lui faire conter comment Gervais III, marquis d'Aubecourt, épousa Bertrande, de la

maison de Lusignan, détail que l'on ignorait, et qui le place en haute estime. Il plaît donc, mais comme un homme de bien, comme un homme d'esprit, comme un homme de mérite, d'ailleurs sans conséquence ; et il semblerait hardi jusqu'au sacrilège si l'on pouvait le supposer sensible à l'indigne faiblesse de la fille de la maison.

Un pareil danger, il est vrai, n'est pas à craindre. Cette faiblesse cachée, par où j'outrage à la parenté des d'Aubecourt et aux feux des Sauveterre, n'est connue que de Mme Darcet, qui ne dira certainement rien. Germain n'a reçu ni de sa mère, ni de M. de Tourmagne, qui peut-être soupçonne quelque chose, le moindre avertissement. Il sait mon nom, il connaît ma figure, il me salue lorsqu'il me rencontre ; mais je ne donne bien inutilement la peine de l'aimer. Rien ne l'occupe moins que ma pauvre personne. Or, vous le confesserai-je ? c'est là ce qui m'afflige, ce qui tourmente ma pensée et trouble mon sommeil. Je voudrais que Germain m'aimât, et en même temps ce sentiment me semble égoïste et cruel. Car, hélas ! s'il m'aimait, qu'y gagnerait-il ? la douleur de se contraindre et d'espérer encore moins que je n'espère : Ce n'est pas lui qui me mettrait jamais en état de lui dire que ses vœux ne s'élèvent point trop haut. Il craindrait d'outrager l'hospitalité de laisser croire qu'il songe à la fortune ; et s'il n'avait pas ces fiers scrupules, peut-être l'aimerais-je moins... Oui, mais je voudrais qu'il m'aimât. En vain j'appelle à mon secours toute la pureté de mon attachement, toute la force de ma raison ; je voudrais qu'il m'aimât. Voilà où mon cœur s'arrête et se lute obstinément.

Cent fois le jour je me surprends dans ces rêves. Je m'en arrache, j'y retombe aussitôt ; j'y reviens quand je crois l'éloigner. Ai-je enfin secoué la douce et funeste langueur qu'il m'apporte, l'instant d'après je m'y replonge avec tout l'élan de cette volonté si débile lorsqu'il s'agit de fuir. Alors je forme des plans insensés : Germain m'a reconnue ; il me rappelle mon enfance, ma tendresse naïve, les desseins généreux qu'il n'a point oubliés ; et moi, tout heureuse de lui montrer une âme digne de la sienne, je lui promets de renouer nos destinées ; je renonce avec joie aux largesses de Mme d'Aubecourt, nous affrontons ensemble cette orageuse vie qui n'a point effrayé le courage de ma mère. Je ne suis plus l'héritière d'une marquise, mais je suis la fille de Mme Darcet, la sœur de Jeanne, la femme de Germain ; j'ai ma place au foyer paisible que j'ai entrevu un instant. Oh ! lorsqu'il me semble que je traverse la petite cour agreste dont je vous ai parlé, que je franchis cet escalier dont les fenêtres sont ornées d'un rideau de vigne, que j'entre dans ce cabinet où l'on garde mon souvenir et celui de ma mère, et qu'après avoir salué Germain qui travaille, sans rien lui dire de peur de le déranger, je vais m'asseoir, l'aiguille à la main, entre Mme Darcet et Jeanne, mon cœur bat jusqu'à m'étouffer ! Que m'importe la gêne, la pauvreté, la misère, si je suis aimée de Germain et si mon affection le console !

Je ne résisterais pas à ces pensées ; mais je songe à ma tante qu'il faudrait abandonner ; je songe à Germain lui-même, obligé d'interrompre ses études, d'ajourner sa gloire, pour suffire par un travail ignoré aux charges qui pèsent sur lui et que j'accroitrais du poids de mon inutilité. Non ! non ! je ne veux pas qu'il m'aime, je ne veux pas faire violence aux préjugés de ma tante, ni abandonner ses vieux jours à des soins mercenaires.

(A continuer)

Day & Deblois

FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré",

Pour chauffage des Eglises, Convents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie pour donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

ALFRED BENN, *Gérant.*

P. S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTRÉAL

Coin des rues Sanguinet et Dorchester. Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.
Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CITASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et toute espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTRÉAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre, Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTRÉAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879.

LA LOTERIE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE

\$10,000

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre, Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc., etc.

BILLETS, - - 25 Cts.

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHÉ,

Montréal Canada.

Banque Ville-Marie

No 153, RUE SAINT-JACQUES

MONTRÉAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et St-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président

U. GARAND, Caissier.

ETABLIS EN 1843.

OWEN, McGARVEY & FILS

1849, 1851 et 1853, rue Notre-Dame

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe lequel des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garanties être telles que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, St-James

and

116 St-Frs-Xavier St

MONTRÉAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazaar

GUY TREMELLING

No 773, CRAIG STREET

MONTRÉAL.



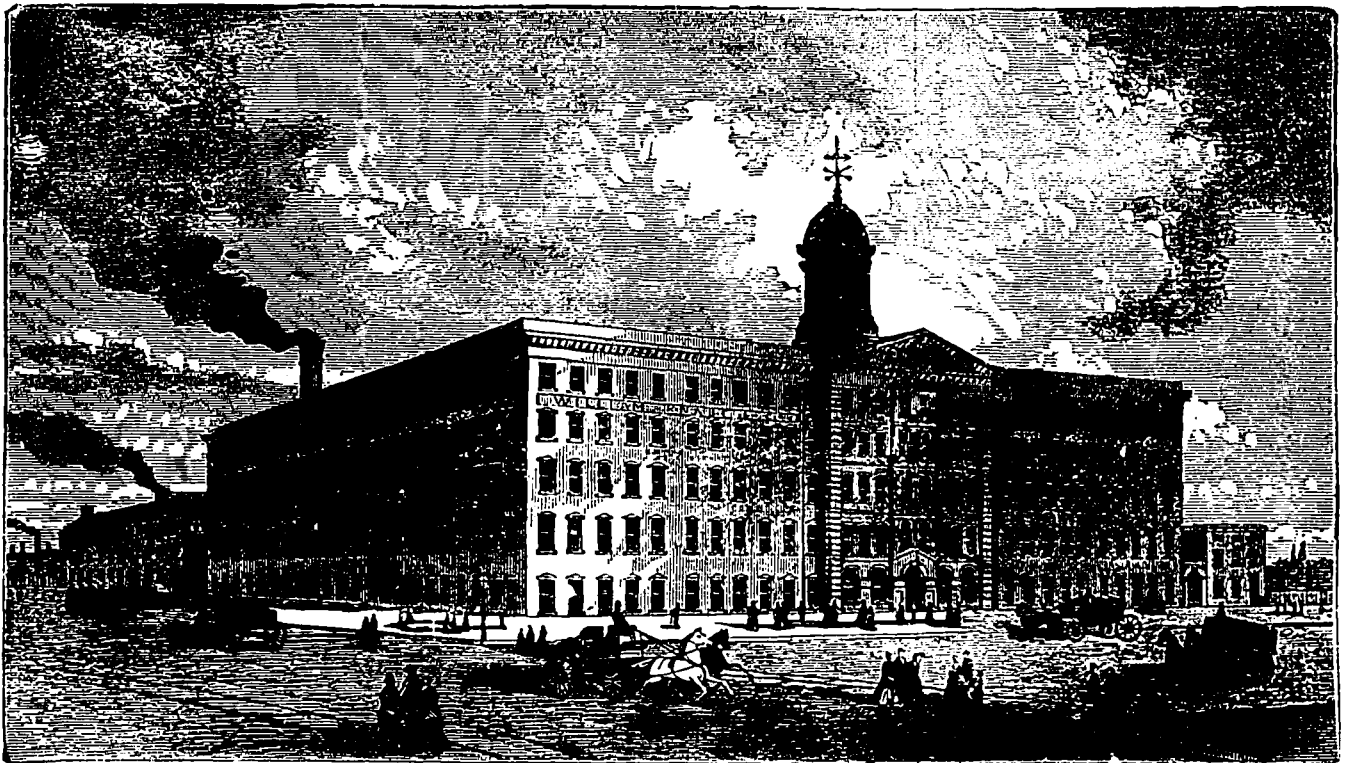
PIANOS KNABE

FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette Fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont atteint, par
L'excellence du son, de la Touche, du Fini
ET PAR LEUR GRANDE DURABILITE,

un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Piano. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans.



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des États-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde, d'entre autres :

THALBERGK,
SCHARWENKA,
BRINLEY RICHARDS,
S. B. MILLS,

GOTTSCHAL,
PAULINE LUCCA,
SIDNEY SMITH,
CARL FAELTEN,

MARMONTEL,
VIEUXTEMPS,
DR DAMROSCH,
WILHELM GANZ,

SIR JUL. BENEDICT
ILMA DI MURSKA,
TERESA CARRENO,
OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés.
Catalogues illustrés, listes des prix et certificat expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,
SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montréal.